

MANA JOURNAL

hec
stories
ÉDITION HIVER 2022



TRIBUNE, CATHERINE
GEOFFROY (E.08), P.16



HOMMAGE, HÉLÈNE HÉLIN-
HÉRINGUEZ (HJF.74), P.18



ALAIN MATHECOWITSCH
(E.89), P.4



CLUB LUXE & CRÉATION, «SUCH A NEW DIOR», P.10



BRUNO GINESTY (M.12) : L'AS DU MÉNAGE NOUS LIVRE
SES ASTUCES ET RECETTES ÉCOLO, P.6





1962

De « Sans Souci » à « Souvenirs, Souvenirs »

Nous étions 25 de la promo S2 réunies pour célébrer les 60 ans de sortie de l'École, au restaurant Les Noces de Jeannette que nous avait conseillé Laurence Rolland. Nous n'avions pas eu de réunion depuis 2012 et il n'avait pas été facile de retrouver la trace des camarades.

Certaines étaient reparties dans leur région d'origine, avaient changé de mail et de téléphone, d'autres étaient bloquées par des problèmes de santé personnels ou familiaux. Il y avait celles aussi qui avaient d'autres engagements. Et, à la fin, nous ne fûmes que 25 après avoir rétabli le contact avec une petite quarantaine d'entre elles.

Occasion d'évoquer des souvenirs joyeux, à l'aide des trombinoscopes (promotion S2 « Sans Souci », avec des titres de chanson pour surnoms), et les affiches des bals que nous organisions à l'époque, d'évoquer aussi la mémoire de celles qui ont disparu, mais surtout d'échanger des nouvelles sur celles qui n'ont pas pu venir.

Conclusion d'un déjeuner qui a fait l'unanimité, nous étions presque redevenues des « sans souci » déterminées à ne pas attendre dix ans pour nous retrouver, même pas cinq ans, pourquoi pas en 2025 ?

**Françoise Bonneville (HJF.62),
déléguee de la promotion HJF 62**

1966

La promotion HEC 66, vivante et voyageuse

Depuis un peu plus de vingt années, la promo HEC 66 organise deux voyages annuels – auxquels sont conviées nos épouses et les veuves de nos camarades disparus –, l'un de quelques jours dans une contrée de France, et l'autre de huit à dix jours dans un pays étranger.

Depuis l'an 2000, nous avons ainsi organisé plus de 30 voyages, ceux en France inclus; par exemple, nous avons visité la Russie, le Liban, le Vietnam et Angkor, les Pays baltes, le sud de la Pologne, le Monténégro, et en juin 2022, la Norvège.

Environ 100 camarades et 30 épouses ont participé à au moins l'un de ces voyages.

À l'occasion de nos grandes manifestations, nos 20 ans à Jouy-en-Josas en 1986, la visite du porte-avions *Charles-de-Gaule* à Toulon en 2006, la visite des chaînes de production des

Airbus A330/340 et A380 à Toulouse en 2007, nos 50 ans en 2016, nous avons rassemblé entre 200 et 100 camarades, et pas loin de 50 à 80 épouses.

À l'occasion du jubilé de 2016, nous avons édité un petit livre, *Paroles*, qui a rassemblé les textes que nous ont envoyés 101 camarades. En avril 2016, 154 camarades nous ont écrit leurs réflexions sur le premier confinement.

Cette participation à nos événements et réflexions témoigne de la vie de notre promotion, que nos délégués ont décidé d'entretenir de façon permanente en créant en octobre 2016 notre blog (hec66.blogspot.com), qui, enrichi régulièrement par son blog-master, Jean-Jacques Decléty, a enregistré plus de 17 000 connexions en six ans.

En ce qui concerne le voyage en Norvège, délaissant la traditionnelle croisière dans les fjords, nous avons

parcouru le tiers sud du pays, d'Oslo à Alesund et Bergen, en passant par Lillehammer, la route des Trolls, le chemin de fer touristique Flamsbana, les fjords Geiranger et Sognefjord. Plateaux d'altitude enneigés d'une beauté éblouissante, cascades vertigineuses, sérénité des fjords, douceur des lumières vespérales, la plupart du temps sous un soleil aussi éclatant qu'inattendu, la Norvège nous a subjugués.

L'épouse d'un de nos camarades a bien joliment résumé ce superbe voyage en quelques lignes :

« J'ai adoré cet itinéraire interminable,
« Le long des rivières, des cascades,
« Des lacs, des fjords,
« Des plateaux glacés, des pics acérés,
« Et des forêts profondes où vivent les « Trolls !
« J'ai adoré l'ambiance du bus, parfois « tranquille,
« Parfois surchauffée,
« Où nous échangeons idées et « émotions.
« J'ai apprécié la gentillesse de chacun « envers tous et la complicité entre « vieux camarades et leurs délicieuses « épouses. »

Olivier Devergne, Jean-Jacques Decléty, Dominique Fortier, Robert Gravereaux, Jean-Pierre Richard, les délégués de la promotion HEC 66



1972

50 ans déjà: la promo 72 fête un demi-siècle à Strasbourg

Bruxelles nous avait accueillis pour les 40 ans de notre promotion. Européiste convaincue, notre promotion, qui a vécu de près le développement de l'Union européenne, se devait de s'inscrire dans cette continuité pour ses 50 ans.

Strasbourg semblait donc une évidence pour fêter notre demi-siècle ! Et c'est ce qu'a décidé le bureau de promo composé pour la circonstance de Philippe Bouillet, Jean-François Drouot-L'Hermine, Gérard Horvilleur et Alain Papadopoulos autour de notre délégué de promo, Jacques Fineschi.

Notre camarade Anne-Marie Jean (H.87), responsable du groupement HEC Alsace et vice-présidente de l'Eurométropole de Strasbourg, sollicitée en amont par Jacques Fineschi, nous a mis en relation avec Yvelise Schaeffer, de l'agence Atelier Fertile, qui nous a proposé un programme sur mesure de trois jours de visites. Et ce fut, de l'avis général, un grand moment de retrouvailles et quelque part de bonheur, le soleil d'octobre se mettant à l'unisson d'un bel été indien alsacien.

Quarante camarades ont été séduits par le projet proposé et, finalement, les hôtels Beaucour et Rohan ont accueilli 67 participants avec nos épouses. Une logistique parfois complexe entre les annulations, inscriptions tardives ou partielles, gérées avec rigueur et... rondeur.

Le batobus privatisé le samedi 6 octobre nous a permis tout d'abord d'identifier sur les berges de l'Ill les grands repères Strasbourgeois (monuments autour de la Petite France et institutions européennes notamment) puis nous a débarqués devant le Conseil de l'Europe pour une conférence passionnante sur le rôle méconnu de cette institution, souvent confondue avec l'Union européenne. Ce gardien vigilant des droits de l'Homme regroupe 46 pays européens et 700 millions de personnes sur notre continent. Suivit un premier dîner dans un restaurant au nom prédestiné, Imagine, prélude à une découverte de la gastronomie locale très appréciée de tous.

Le lendemain, les chaussures de marche étaient de rigueur, tout d'abord pour une découverte de la superbe ville d'Oberrnai, symbole de la douceur de vivre à l'alsacienne, avec



ses maisons à colombage, avant de rejoindre le mont Sainte-Odile, sainte patronne de l'Alsace, sa vue magnifique sur la plaine d'Alsace et les vestiges du « mur païen ».

Un arrêt découverte des fameuses tartes flambées alsaciennes a permis aux marcheurs de reprendre quelque force avant d'aborder un des moments phare de la journée : la visite guidée et détaillée du château du Haut-Koenigsbourg et ses 900 ans d'histoire ; un château fort entièrement reconstruit au début du xx^e siècle sous l'occupation allemande, à l'initiative du Kaiser Guillaume II, à la fois place forte militaire incontournable mais aussi et surtout symbole politique puissamment affiché. Lieu de tournage de *La Grande Illusion*, de Jean Renoir, avec Pierre Fresnay et Erich von Stroheim, film dans lequel François Giroud, alors âgée de 16 ans, fit ses débuts professionnels comme script.

Une visite dégustation bienvenue dans une cave vinicole à Orschwiller nous a permis ensuite de parfaire notre connaissance déjà aiguisée des différents cépages alsaciens.

Le dîner de gala dans le restaurant étoilé Buerehiesel, unanimement apprécié, a clôturé cette journée intense pour un moment inoubliable d'échanges et d'amitié avec des camarades que nous n'avions pas revus depuis cinquante ans ! L'occasion de porter un toast appuyé avec un excellent crémant d'Alsace.

Notre troisième journée de visite (à pied) ne pouvait qu'être consacrée à la splendeur de la cathédrale de Strasbourg mais aussi à son environnement proche, notamment la Petite France au charme perpétué. Des guides excellents, fins connaisseurs de l'histoire et de la petite histoire de Strasbourg, ont achevé de nous

convaincre si cela était encore nécessaire, tout comme le déjeuner à la brasserie des Haras de Strasbourg, monument historique du xviii^e siècle, restauré récemment.

Encore un grand merci à tous nos camarades pour leur enthousiasme et leur présence bienveillante ainsi qu'à Yvelise et Gaëlle, toujours attentives au bien-être des participants qui ont permis de faire de cette manifestation un grand moment d'amitié que nous garderons tous précieusement dans nos mémoires. Un petit salut aussi aux 17 camarades qui n'ayant pas eu la possibilité de se joindre à nous ont tenu à nous donner de leurs nouvelles.

Étaient présents : Aschehoug, Bador, Bailleux, Barthelet, Boret, Bouillet, Bousquet, Boutry, Chevalier, Cortey-Dumont, Crépin, Croizé-Pourcelet, Drouot-L'Hermine, Eckert, Fannius,

Fineschi, Fournier, Fournol, Gaïsset, Géniteau, Germain, Gouverneynre, Gravereau, Horvilleur, Lansier, Laporte, Legall, Livrozet, Naquet-Radiguet, Notin, Saintavit, Tenneson, Tunzini, Turcq, Veyrin-Forrer, Violette, Wurtz.

N'ont pu venir mais nous ont donné de leurs nouvelles : Allain, Brunel, Cacheux, Du Saint, Duport, Gardes, Gelenine, Gérard, Goarin, Montfort, Pouillaude, Sevestre, Spoerry, Troussier, Urier, Villeneuve, Ybert.

Le bureau de la promo



1975

Promo 75 : 50 ans après

La promo 75 ne fait jamais tout à fait les choses comme tout le monde. Déjà, c'est la seule à avoir hébergé un (futur) président de la République. Ensuite, elle a créé le fonds Jouy 75, une initiative unique qui permet d'aider de jeunes entrepreneur·e·s engagé·e·s en les aidant financièrement, et encore plus avec des conseils de gestion. Par ailleurs, elle ne célèbre pas forcément les mêmes anniversaires que tout le monde, et pas forcément de la même manière.

Il y a cinquante ans, quasiment jour pour jour, notre promo 75 masculine voyait le jour sur le campus de Jouy-en-Josas, tandis que nos camarades féminines démarraient la leur en exil, si on peut dire puisqu'elles étaient au cœur de Paris. Un grand pas pour l'homme, un plus petit pour la femme... toujours cette satanée discrimination! L'époque n'était heureusement plus à ce type de ségrégation, nous avons décidé de célébrer en commun cette date marquante, qui fut le prélude à une période plus ou moins studieuse pour chacun·e, mais marquée néanmoins par l'obtention de notre prestigieux diplôme en 1975. De ce fait, bien que nous remémorant l'année 1972, nous voulions en même temps faire honneur à l'appellation de notre promo, non pas son nom de baptême (« savonnette », qui faisait référence à une particularité perçue du directeur de l'école de l'époque, et non aux futurs proctériens et colgatiens de la promo), mais l'année 75.

Or il se trouve que c'est l'année où a été créé Radio France. Nous avons donc organisé une visite de la Maison de la radio, avec l'aide de Nikki Wang (M.10), cofondatrice de The Ways Beyond et membre du Club Culture d'HEC Alumni, suivie par un repas au Radioeats, le très panoramique et très savoureux restaurant de la maison ronde. Il se trouve que de nombreux camarades n'avaient jamais mis les pieds dans ce bâtiment, pourtant très en avance sur son temps à l'époque où il a été inauguré par le Général de Gaulle, en 1963. Il nous a donc semblé symbolique d'y situer nos retrouvailles, sous la forme d'un déjeuner précédé d'une visite privée de ce monument historique, dans tous les sens du terme. Visite d'un studio et échanges avec des musiciens en train de répéter, étude commentée de la maquette, visite des nouveaux espaces publics traversants et de la très impressionnante salle panoramique de la tour centrale, avec vue à 360 ° sur Paris, nous avons eu un large panorama touristique et historique du lieu.

Hélas, toujours dans la perspective où notre promotion ne fait pas les choses

comme les autres, notre délégué Michel Fareng, pourtant à l'origine de cette initiative, a dû quitter Paris le matin même, devant faire face à une intolérance aux antibiotiques de son épouse et un AVC de son chien adoré, obligeant votre humble serviteur à reprendre le flambeau au pied levé. Nous avons malgré tout passé un long moment dans ce très agréable restaurant, face à une magnifique vue sur la Seine, à discuter par petites tables, sur lesquelles nous attendaient à la fois une bande dessinée offerte par notre camarade Claude de Saint-Vincent, président de Média Participations (Dargaud, Casterman, etc.), et quelques chocolats de Février d'Or, une des sociétés soutenues par le fonds Jouy 75, et en particulier par Didier Martin.

Un autre de nos protégés, Botaki, est un start-up créatrice de « boxes » en fort développement (distribuée à la Fnac, Nature & Découvertes, alliée à Nathan dans un programme pédagogique, et source d'éducation à la nature et à l'écologie pour nos petits enfants). Le principe de fonctionnement de notre fonds, qui repose sur les dons des membres de la promo 75, a brièvement (euh...) été rappelé par Louis Bazire, soutenu par Yves Kerveillant. Botaki nous avait de son côté offert quatre « boxes », qui ont été brillamment gagnées par quatre de nos camarades qui ont su trouver les réponses à un quiz sur des événements clés de l'année 1972 (lancement de la Renault 5, instauration de la loi Neuwirth sur la contraception, premier vol Airbus ou encore sortie du film *Avoir vingt ans dans les Aurès* sur la guerre d'Algérie).

Une belle mobilisation autour de cet événement très vivant et très réussi. Autant dire que tout le monde se projette déjà sur la prochaine étape : les 50 ans de notre sortie, qui auront lieu en 2025... Le niveau sera très haut après la Garde républicaine et la Maison de la radio, le challenge est donc de taille. Mais heureusement, ce prochain événement aura lieu après les JO ! Rendez-vous dans deux ans et demi...

Éric de Rugy (H.75)

1983

Dominique Bourgeon (H.83)

On ne devient pas mentor par hasard. Certes, il faut l'expérience qui permet de comprendre vite les attentes professionnelles exprimées, de faire bénéficier le mentoré de sa

compréhension des codes d'une entreprise et transmettre des éléments clés de succès. Mais il faut aussi aimer les gens pour pouvoir les écouter (vraiment), les accompagner sans jugement (la fameuse bienveillance qui ne veut pas dire complaisance gratuite), les encourager avec spontanéité et fraîcheur, accepter qu'il y ait répétition ou manque de progrès (quelquefois). Et ceci en toute humilité.

Car c'est d'abord une relation humaine où chacun apporte et apprend de l'autre ; c'est une évidence ! Ce qui est peut-être moins évident, c'est que le mentoring peut agir en ricochet sur l'environnement proche du mentor (des pairs ont envie de devenir mentor et progressent) et aussi sur celui du mentoré qui, parce qu'il se challenge et devient plus exigeant ou exprime mieux ses attentes, fait progresser son manager et lui fait prendre conscience de situations non identifiées. Un plus pour l'entreprise ! J'ai été cadre dirigeante dans une grande entreprise ; je dois ma progression à mon éducation familiale (les parents ne sont-ils pas nos premiers mentors ?) et scolaire (la Grande École ! Apprendre à oser !), à mon travail et aussi parce que moi-même, j'ai eu des mentors puis le suis devenue. Je connais donc l'importance de ces rencontres ! Aujourd'hui, je poursuis le mentoring au sein de la société LB+ Conseil qui a développé un parcours original. Je rejoins aussi le programme de mentoring HEC Au féminin.

Les mentorés sont divers : ils se sont portés volontaires (dans leur entreprise ou par choix individuel) ou ont été choisis par l'entreprise après un processus RH minutieux. Ce qui compte avant tout, c'est leur motivation, car elle est le garant du temps qu'ils consacreront au processus, de l'honnêteté qu'ils mettront à sa réalisation et de leur capacité à se remettre en question. Ce n'est pas moi qui le dis, ce sont les mentorés qui ont réussi.

Cela correspond souvent à un moment particulier de leur carrière professionnelle : prise de poste, anticipation d'un changement de poste, ou simplement souhait d'améliorer leur performance dans un poste existant. Les objectifs recherchés sont multiples et bien connus : développement de son leadership, gestion de son temps, identification des leviers cachés de performance et de confiance en soi, augmentation de sa visibilité, développement de son réseau... Une relation boostée par une méthode. La qualité de la relation humaine est capitale dans le

mentoring, je l'ai dit. Cela n'exclut pas la mise en place d'un cadre rigoureux. C'est ce que j'ai trouvé chez LB+ Conseil, société créée par une femme de conviction Lise Bachmann et son programme d'accompagnement Womaccelerator certifié Qualioppi, gage de pertinence et de qualité après audit par le bureau Veritas. Voilà un programme holistique par son approche globale pro/perso/patrimoine et qui allie à la fois support digital où les mentorés déroulent à leur rythme 27 modules de développement avec suivi pédagogique pendant et après la fin du programme, rencontres physiques et, bien sûr, mentoring par des experts.

J'ai une conviction : on ne peut être bien au travail que si l'on est bien aussi dans sa vie personnelle et vice-versa (pas un scoop). Dans sa vie personnelle, j'inclus aussi les aspects financiers (l'environnement économique nous rappelle tous les jours l'importance d'une bonne gestion de son patrimoine).

Et vous-mêmes, convaincus des bienfaits du mentoring ?

1989

Alain Mathecowitsch (E.89)

J'ai une âme d'enfant intacte. Toujours joueur, drôle, affectif, tribal. Toujours de bonne humeur. Je suis slave. Le sentiment prime sur la raison. Le salut éternel prime sur les biens matériels. La tradition prime sur le futur. Le collectif prime sur l'individuel. Le grandiose a une place importante dans ma psyché. J'ai habité 6 pays, dans 22 villes et 36 logements. Enfant, j'ai été rempli d'amour inconditionnel par ma grand-mère Marguerite, allemande. Elle chantait très fort et très faux à la messe. Quand elle me demandait ce que je voulais faire quand je serai grand, je répondais : « Indien ou évêque ». Être rempli d'amour inconditionnel rend invincible. Gentil aussi, généreux, empathique et dans l'aide aux autres.

À 18 ans, étant doté d'une intelligence mathématico-carthésienne, j'étais sur rail au lycée Fabert de Metz pour intégrer l'École polytechnique. Les profs de classe préparatoire nous mettaient en garde : une fille dans votre lit = 1000 places perdues au concours de Polytechnique. Mais à l'été 1975, je fais la bêtise : je rencontre l'amour fou. Sophie, une fille de la fac de médecine. Blonde aux yeux bleus. Splendide, ingénue, glamour, torride. Mon cœur et ma fibre protectrice sont



touchés. En réalité, je n'arrive plus à respirer, ni vivre sans elle. Je l'ai rencontrée à Plymouth, où j'étais moniteur de voile et elle, élève. Pour vivre avec Sophie, je choisis l'école d'ingénieur qui est la plus proche de sa faculté de médecine.

Je pars travailler aux États-Unis en 1983, où je suis président de la filiale américaine d'une firme d'informatique française. J'y perds Sophie. De retour en France, je suis paumé, dévasté et sans travail. J'explique aux chasseurs de têtes français que mon manuel de stratégie d'entreprise n'est pas la *Harvard Business Review*, mais la collection complète de *Lucky Luke*. Quand je ne savais pas quoi décider aux États-Unis, je me demandais ce qu'aurait fait Lucky Luke à ma place ! Et je le faisais... Les chasseurs me conseillent, avec gentillesse mais fermété, de faire un MBA à HEC. Ce que j'ai la chance de faire à mon retour en France.

L'année à HEC, je suis interne sur le campus. Et célibataire. L'année est consacrée à la recherche de ma deuxième épouse. Le casting est vaste, organisé, méthodique. Les critères de beauté plastique sont élevés : blonde, taille 36, yeux bleus.

Toute la promo s'active. Toute la promo sait que l'amour est une chose essentielle pour moi. Toute la promo sait que j'ai une âme slave. C'est donc dans l'amour que se loge ma force de transcendance. La gagnante est une chef de village Club. Énergique, sportive, plastique impeccable, bronzée, charismatique. Nous resterons dix-neuf ans ensemble, jusqu'en 2008.

En 2009, j'ai la chance inouïe de rencontrer la Grâce de Dieu, via des retraites spirituelles en silence. Il se passe alors une chose naturelle, évidente. Je transmets le flambeau de la splendeur économique à mes fils. Ils en sont dignes tous les deux, et le portent très haut. Très sincèrement, je ne comprends pas les métiers qu'ils font dans le métavers et les NFT. Ni la valo « Unicorn » de leurs boîtes... En 2009, ma vie bascule d'une logique d'ambition à une logique de contribution. J'opte pour une vie matérielle désuète, très loin de la comédie du standing. Une vie apaisée, douce, sereine, faite de bénévolat et de pro bono. Ma richesse, ma fortune de cœur, sont constituées d'un réseau de relations confraternelles, bienveillantes, en cœur à cœur, C-suite. Quelques tableaux impressionnistes, d'une valeur inestimable, constituent un actif dormant et inerte, qui fait subsidiairement de moi... un HNW.

2000

Arnould Chachay (H.00)

Quelle étrange année aura été 2022 ! On croyait pouvoir respirer, enfin, après le Covid-19 et ses conséquences désastreuses aux dimensions multiples : sanitaire – physique comme mentale –, sociétale – avec l'instauration de mesures liberticides inédites –, économique et sociale – nul besoin de détailler les difficultés majeures rencontrées par de nombreuses

entreprises et son lourd coût humain corollaire. Que nenni ! Dès fin février, commençait à notre plus grand désarroi l'opération militaire spéciale russe en Ukraine, qui aura provoqué une onde de choc mondiale, et des bouleversements géostratégiques colossaux dont certains tenants et aboutissants sont encore en gestation.

Comment nous positionner, nous, les populations ? Que faire face aux mécanismes bellicistes enclenchés par une opération qui a entraîné cette part du globe appelé « communauté internationale » dans un engrenage sans fin de sanctions économiques contre la Russie et, plus grave, de soutien militaire et financier massif envers l'Ukraine ? Comment résister aux communications manichéennes qui légitiment tout et n'importe quoi en vue de nuire aux intérêts russes, servis par une logique du toujours plus incessante et hermétique aux redoutables effets secondaire générés ?

Il est de notre devoir de garder la tête froide et d'ouvrir le débat. Il s'agit de faire entendre la voix de ceux qui prônent la réserve face à une situation des plus complexes, de la prendre en considération sans la discriminer a priori.

Tout ce qui a été entrepris, jusqu'à présent, affecte bien davantage les populations européennes que la nation russe. Or, un régime démocratique a pour seule vocation de chercher le bien de son peuple. Pourquoi, dès lors, maintenir un discours si extrême, alors que nombre de pays sont parvenus à maintenir une prudente neutralité malgré les pressions exercées ?

Peut-on lier la perte d'influence de la France en Afrique, et dans le monde en général, à cette fâcheuse tendance actuelle à suivre les yeux fermés l'oncle Sam dans sa rhétorique belliqueuse ? Partageons-nous réellement les mêmes intérêts ?

À quelle place la France peut-elle aspirer, dans cet échiquier mondial mouvant, si sa diplomatie ne manifeste plus une indépendance si précieuse jadis ? Sommes-nous, sans le savoir, en train de rabaisser, de salir le prestige et l'honneur d'une nation qui put servir de modèle par le passé ?

La question est posée. Il s'agit maintenant de calmer l'hystérie suscitée, de mettre de côté les ego froissés et les aigreurs malencontreuses, afin de prendre du recul ; un long recul nécessaire à une compréhension plus juste d'un conflit éminemment complexe, dans lequel la France a tout à perdre si elle ne retrouve pas une voie diplomatique éclairée, celle qui suscitait le respect.

Nous, en tant que nation, avons un rôle à jouer pour que 2022

s'achève sans catastrophe majeure. Saisissons cette opportunité pour le bien de tous.

2022

La première promotion de l'Executive MBA d'HEC fête ses 20 ans

La promotion 2001-2022, première promotion sous le sigle Executive MBA d'HEC, a bien mérité son nom : promotion Champagne ! En effet, elle a fêté ses 20 ans dans le Cercle prestigieux de l'Union interalliée le 14 octobre, réunissant la grande majorité des anciens élèves. Plus de 42 personnes sur les 51 que comptait la promotion étaient présentes avec leur conjoint afin de fêter dignement ces retrouvailles. Certains bravant d'ailleurs les frontières en venant tout spécialement de l'île Maurice, de Belgique ou de Monaco.

Nos camarades qui travaillent en Chine, au Nigeria, en Espagne, en Belgique, en Italie ou en Guadeloupe n'ont, quant à eux, pu venir, mais étaient tout de même avec nous par le cœur. On regrettait également l'absence de quatre personnes retenues au dernier moment pour des raisons personnelles, heureusement sans gravité.

Gisèle Quéré, notre fidèle Program Assistant récemment en retraite, était également de la partie.

Le temps est naturellement passé beaucoup trop vite dans les ors du magnifique hôtel Perrinet de Jars, face aux pelouses parfaitement entretenues des jardins et à proximité immédiate du palais de l'Élysée. Cette soirée a, ô combien ! démontré cet esprit de complicité et de solidarité qui anime encore cette promotion après toutes ces années et la qualité des liens qui unissent nos camarades. Date a été enfin retenue dans cinq ans afin de renouveler cette sympathique réunion dans le cadre enchanteur de l'île Maurice où Vincent nous attend de pied ferme et nous organisera – nous en sommes certains – un nouveau moment magique.

Un compte WhatsApp est également envisagé afin de permettre à chacun de rester en contact régulier et se tenir au courant des événements professionnels et personnels que nous souhaiterons partager.

Tout cela – et il n'y a pas de flagornerie à ce propos –, nous le devons à HEC qui est le lien indéfectible entre nous et pour toujours. Vive la promotion Champagne ! Vive HEC !

Yann Gontard (E.02)

2006

Marjolaine Logel (M.06)

Je suis une avocate devenue astrologue spécialisée dans l'orientation professionnelle. J'ai vécu une reconversion à 360 ° et je travaille chaque jour, à mon tour, avec des personnes en reconversion.

Comme chaque personne en reconversion, j'ai visionné ces vidéos de gens qui racontent leur histoire de reconversion. Dans chacune de ces vidéos, la personne indique avoir eu un «déclic» et tout se passe comme s'il y avait un avant et un après ce fameux «déclic».

Aujourd'hui, je fustige ce déclic présenté comme un passage obligé. En effet, beaucoup de personnes n'auront jamais de déclic dans leur reconversion mais opéreront une mutation lente et solide.

Or je me souviens bien de ce moment où l'on est en reconversion et où l'on est au creux de la vague sans savoir trop quoi faire de sa vie. Tout nous paraît compliqué et rien ne nous semble possible. C'est à ce moment-là que nous visionnons des vidéos de personnes reconverties et si heureuse d'avoir trouvé leur job idéal. À ce stade, un sentiment amer nous envahit. Il me semble que jamais nous n'y arriverons comme eux. Après tout, eux ont eu leur déclic alors que nous, nous ne faisons que l'attendre. Ces vidéos nous ramènent surtout à une réalité pessimiste qui correspond bien au creux de la vague dans lequel nous nous trouvons.

Je crois que le déclic n'existe pas. Je crois que tout est histoire de cycles. Je crois qu'une reconversion est une transformation intérieure qui dure longtemps. Je crois qu'il n'y a pas de déclic. Il y a juste le temps qui fait son œuvre.

Marjolaine Logel
(marjolainelune@gmail.com)



2012

Bruno Ginesty (M.12)

«Tu es passé par HEC, tu as travaillé des années dans le monde de l'opéra et maintenant... tu es dans le... ménage ???»

Très amusant parfois d'entendre ou de lire cette surprise de la part de certaines personnes. Mais cela peut être également vraiment désolant quand ces propos sont au contraire prononcés avec arrogance.

«Apprendre à oser!», c'est ce que je retiens de mon premier jour à HEC dans le Mastère Spécialisé Médias Art et Création.

Une reconversion professionnelle peut être délibérément étudiée et choisie. Mais il n'y a pas de règle, elle peut être aussi le fruit d'événements extérieurs incalculables et incalculés. C'est ce que j'ai traversé.

Pendant six ans, je gérais l'organisation de tournées internationales pour un orchestre baroque prestigieux. J'accompagnais dans leurs projets des artistes au plus haut niveau de leur art.

Et c'est à une période charnière dans ma carrière professionnelle que la pandémie se déclare. Interdiction de sortir, de se regrouper, de voyager, fermeture des frontières et des salles de concerts... Mais alors, comment faire quand l'ensemble de nos projets repose justement sur la beauté, la richesse et l'importance du rassemblement et du voyage? Aucune solution... En avril 2020 donc, tous mes projets sont stoppés net.

Confiné loin de Paris dans ma maison familiale, c'est l'occasion de faire du tri, du rangement et du nettoyage (tout ce que l'on n'a jamais vraiment le temps de faire...). Encouragé par des amis, je crée le compte Instagram Bgin Clean pour publier des «conseils ménage». Très rapidement, je suis impressionné de recevoir des messages de la part d'inconnus qui demandent des conseils, toujours plus de conseils...

Je prends rapidement goût à cette nouvelle activité sur les réseaux sociaux même si, honnêtement, je n'ai jamais imaginé un jour parler de savon de Marseille, de blanc de Meudon ou d'acide citrique sur les réseaux sociaux... J'ai toujours adoré le ménage, c'est un fait, mais seules les personnes les plus proches étaient au courant de cette passion.

Le monde du spectacle est toujours à l'arrêt en septembre 2020, j'ai alors 2000 abonnés et je décide de développer ce compte plus sérieusement. Plus j'avance et plus je suis passionné par mes découvertes et impressionné par ce besoin qu'ont les personnes qui me suivent d'être conseillées et motivées dans ce domaine spécifique du ménage. Le «bien-être à la maison» devient plus que jamais essentiel.

Après un article dans *Le Monde* en



février 2021, j'accepte de suivre Marabout (Hachette) et me lance dans l'écriture d'un livre. Six mois après, *Ménage & Vous!* voit le jour! 160 pages qui mettent en scène des trucs et astuces simples, efficaces et écologiques, pour ne plus se laisser déborder à la maison. La seule chose qui n'a pas changé en deux ans, c'est mon goût pour le service rendu aux personnes qui m'entourent. Instagram, TikTok, le livre: mon objectif reste le même, rendre le ménage plus accessible et plus ludique et ce, en utilisant des produits plus respectueux de notre santé et de notre planète.

Avec plus de 600 000 abonnés au total sur les réseaux aujourd'hui et tellement de demandes, j'ai l'intime conviction que je dois maintenant lancer ma marque de produits ménagers. Non pas «une marque en plus» mais la première marque qui au-delà de «simplement vendre des produits», accompagne et encourage au contraire les consommateurs dans leur quotidien. Un projet un peu fou peut être? Mais après tout, j'ai toujours cette petite phrase en tête... «Apprendre à oser!»

Le livre nous parle de la banque, entreprise qui procure à ses clients les

2018

Lamine Diop (E.18)

J'ai aimé *La Banque expliquée à tous: focus sur l'Afrique*, livre écrit par Mamadou Sène (H.80) et édité par RB Édition. Je l'ai lu avec beaucoup d'intérêt, eu égard à la mine d'informations qui s'y trouve. Je le rouve de temps en temps pour y chercher et souvent y trouver l'information qui me manque ou celle qui me conforte.

De quoi parle *La Banque expliquée à tous: focus sur l'Afrique*?

Le livre nous parle de la banque, entreprise avec laquelle les hommes, les entreprises et les États entretiennent des relations permanentes, parfois paisibles, parfois difficiles; relations paisibles, lorsqu'elle garde en toute sécurité nos avoirs, nous accorde le prêt qui soulage nos soucis de trésorerie ou satisfait nos besoins d'investissement; relations difficiles, lorsque nous contestons les intérêts et les commissions qu'elles nous appliquent, ou la nième garantie qu'elle nous réclame pour une demande de prêt.

Le livre nous parle de la banque, entreprise qui procure à ses clients les

moyens de paiement qui leur permettent de commercer à l'intérieur ou en dehors des frontières nationales, d'acheter des choses les simples aux équipements les plus complexes. Le livre est écrit sous la forme de questions-réponses (plus de 200), ce qui lui confère originalité certaine et facilité de lecture. Doté d'une approche pédagogique remarquable et d'un style clair et concis, l'auteur a relevé le pari de mettre à la disposition de ses lecteurs un livre accessible à tous. Il nous fait découvrir la banque, ses différentes formes, ses services à la clientèle, ses mécanismes et opérations, ses risques et sa surveillance par les autorités de supervision nationales et internationales.

À qui s'adresse ce livre?

Le livre s'adresse à la clientèle des banques, les personnes, entreprises et États, qui sont déposants, emprunteurs ou utilisateurs de leurs services. Ce faisant, il entend réduire les incompréhensions entre les banques et leur clientèle. Il s'adresse également aux employés des banques, ayant doivent des réponses précises et expertes aux interrogations d'une clientèle exigeante et informée. Il est aussi destiné aux enseignants et aux étudiants, qui y trouveront un complément utile aux enseignements dispensés ou reçus.

Bref, *La Banque expliquée à tous: focus sur l'Afrique*, de Mamadou Sène, est un livre utile aux personnes désireuses d'en savoir plus sur les choses utiles et nécessaires à la vie quotidienne.

La Banque expliquée à tous: focus sur l'Afrique, de Mamadou Sène, Revue Banque Édition, 28 €.



2021

Bénédicte Ourbak (H.21)

Jeudi soir, juillet 2022, je suis dans un cabinet d'avocats de la place parisienne. Les bureaux sont calmes, ma journée l'a été aussi. Je décide de me rendre à une conférence qui a lieu à quelques minutes à pied et dont l'organisateur a un nom aussi imprononçable qu'intrigant: «Weid». Weird, plutôt.

La première fois que j'ai entendu ce nom, c'était dans la bouche de Daniel Saadoun, mon professeur de philosophie en classe préparatoire, que j'imaginais retiré quelque part au soleil à chanter des chansons napolitaines. Que nenni: Daniel Saadoun m'avait informée avoir quitté ses pénates et ses cours particuliers pour rejoindre une nouvelle classe préparatoire HEC, qui ouvrirait à la rentrée. WeID. Ce qui ne me disait toujours pas ce que signifiait cette étrange syllabe. Me voilà donc, poussée par la curiosité, dans une salle emplie de personnes que je ne connais pas pour assister à ce que j' imagine être une heure de présentation commerciale de cette nouvelle prépa HEC, ayant pourtant passé l'âge des concours... Point du tout: je suis agréablement surprise de sortir de cette conférence ayant pour thème «la préparation» comme terreau de la réussite largement instruite. Des rituels et habitudes de professionnels du sport, de méthodes d'allocation du temps et de gestion de la fatigue, de la différence entre stratégie et tactique... entre des références à *Citizen Kane* et Roger Federer! Une véritable madeleine de Proust de ce qu'était un bon cours en prépa.

Je ne suis pourtant pas plus avancée dans ma recherche de la signification du mot «weid», même si je commence à comprendre pourquoi mon ancien professeur quitte sa retraite pour enseigner dans ce cadre. Je me dirige donc vers celui que j'ai identifié comme l'un des deux fondateurs de WeID: Simon Chaussende (H.23), ancien président du BDE, qui opte pour une double année de césure pour monter ce projet.

Entendre parler du monde de la classe prépa lorsqu'on en est sorti est une expérience insolite: passer de l'autre côté d'un miroir. En entrant à HEC, j'avais quitté un temps toute attache aux prépas, saturée de maths, de dissertations et d'entretiens de personnalité – avant qu'elles ne commencent à me manquer entre deux PoWs de janvier: du prépa bouh au prépa blues. J'étais ainsi surprise d'apprendre que la réforme du bac et Parcoursup étaient en train de rendre moribond un modèle qui avait été deux ans – deux magnifiques années – de ma vie. Les classes prépas commerciales souffrent de désaffection (-9 % d'étudiants en prépa EC entre 2020 et



2021), fruit d'une double dynamique d'augmentation des AST en école et de montée en gamme des écoles post-bac. Alors, pourquoi monter une classe prépa dans ce contexte? Simon Chaussende m'explique que WeID, qu'il a créé avec David Colle (son professeur d'économie en prépa et que connaissent vingt promotions d'ex-Ipesup), est né du constat que la classe prépa n'avait aucune raison de mourir. Et ne mourrait pas. Au pire, elle changerait de nom. Effectifs réduits et retour à l'enseignement en présentiel pour un accompagnement plus actif des étudiants. Mise en place de Majeures – interventions de professionnels expliquant leur parcours en tech, data, droit, environnement... – pour que les préparationnaires acquièrent une véritable ouverture au monde professionnel avant leur entrée en école. Et bien d'autres innovations encore. À la fin de notre conversation, je n'étais plus intriguée par le projet: j'ai voulu en faire partie. Je suis retournée en prépa. Et j'ai fini par savoir ce que voulait dire WeID...

2022

Marin Vogler (H.22)

En juin, j'assistais à ma cérémonie de Graduation, marquant officiellement la fin de mes trois années d'études à HEC. Ce moment était également l'occasion de revoir certains de mes camarades perdus de vue pendant mon année de césure et de parler avec eux de nos perspectives. Ma réponse à la question «et toi, tu fais quoi en septembre» déclenchait systématiquement soit une incompréhension, soit un étonnement de mon audience. «Je monte un réseau d'écoles d'information en région». Je comprends cette surprise. On a souvent l'impression que l'éducation et la formation sont réservées aux «adultes», aux personnes d'expérience, qui connaissent un secteur et qui seraient plus à même de transmettre leurs connaissances. Je sors d'études, certes, j'ai 24 ans et j'étais au lycée il y a sept ans. C'est justement ça qui me permet d'avoir un souvenir vivace de mes

questionnements autour de mon orientation et de mieux comprendre les enjeux et les attentes des jeunes. Je travaille donc depuis six mois au développement de Coda, un réseau d'écoles d'informatique dans des zones dépourvues de ce type de formation. Avec mon associé, nous avons fait un constat simple: les formations existantes ne permettent pas de combler la pénurie de développeurs, en France et dans le monde. Il y a aujourd'hui plus de 50 000 postes de développeurs à pourvoir en France. Plus de la moitié des managers rencontrent des difficultés à recruter des développeurs qualifiés alors qu'ils augmentent leur budget de recrutement!

Les formations privées sont concentrées dans les grandes villes et ne répondent pas aux attentes réelles des entreprises. C'est pour ça que nous créons Coda, pour permettre à des jeunes de toutes régions et de tous profils d'accéder à des postes de hauts niveaux et à des entreprises locales de recruter enfin des profils qualifiés. Une de nos spécificités: nous formons des développeurs capables d'appréhender les enjeux avec éthique en prenant en compte les limites physiques de notre Terre.

Je suis au début de cette aventure entrepreneuriale mais je pense avoir la chance de trouver, chaque jour, un sens dans ma vie professionnelle. Si le projet vous intéresse, je serais ravi d'en discuter avec vous, que vous soyez potentiel intervenant, entreprise partenaire, investisseur ou bien simple curieux. Construisons ensemble l'école de demain, plus accessible et plus locale!



RENCONTRE ANNUELLE 2022

Sous le signe de l'engagement et de la convivialité

Nous étions une centaine d'alumni à nous retrouver sur le campus, le samedi 24 septembre, pour la rencontre annuelle d'HEC Bénévolat. Pour la première fois, une quinzaine d'associations étaient présentes. Au-delà de la satisfaction de pouvoir échanger « dans le monde réel », beaucoup d'entre nous ont retrouvé avec émotion les locaux de Jouy-en-Josas et ses amphithéâtres.

C'était aussi l'occasion de faire le point sur les activités du club. « Engager et accompagner la communauté des alumni à aider ceux qui aident, de façon bénévole efficace et attentive », tel était l'objet de ces rencontres, comme l'a souligné Nicole Villaeys, présidente d'HEC Bénévolat. Ceci se traduisant concrètement à travers la bourse du bénévolat qui aide les alumni à trouver une mission bénévole qui réponde à leurs souhaits et à leur disponibilité. En 2021, près de deux cents HEC ont contacté la bourse du Bénévolat pour s'orienter et trouver une mission bénévole. C'est un signe de l'engagement fort au service des alumni et de l'École. Ateliers, carrefours bénévoles, workshops, cercle fundraising, club des présidents d'association : au total, quelque vingt-cinq événements ont été organisés en 2021 pour les alumni déjà engagés. Enfin, HEC Bénévolat est investi dans les actions de l'École, notamment dans les programmes de mentorat des étudiants boursiers et le programme Stand-Up, qui rassemble plus d'une centaine d'alumni participants.

L'apport d'une personnalité HEC

Cette année, c'est notre camarade Catherine Giboin (H.78) qui est l'invitée de la rencontre. Après quinze ans dans le privé, Catherine entre à Médecins du monde : elle passe sept ans au siège et deux ans sur le terrain, sur des interventions d'urgence en Asie du Sud et au Moyen-Orient. Elle devient vice-présidente de Médecins du monde puis prend la présidence de la Fondation Médecins du monde créée en 2014.

La Fondation Médecins du monde a pour mission d'améliorer les droits et la santé des femmes les plus vulnérables, en France et à l'international. Elle agit en soutenant les organisations civiles et les communautés locales. Catherine Giboin décrit de manière vivante ses expériences, notamment au Pakistan dans un contexte politique et social difficile. Ainsi, l'action de Médecins du monde a permis l'amélioration progressive des refuges de femmes battues dans la province du Pendjab et l'extension de cette initiative à d'autres zones du Pakistan, un aboutissement qui aura pris dix ans.

Quelques messages clés et facteurs de succès ressortent de la passionnante intervention de notre camarade.

Avoir un souci constant des réalités du terrain, des besoins des bénéficiaires, Prendre en compte de la façon la plus large, les situations sociales pour améliorer les chances de succès des projets, Conduire les projets en bonne intelligence avec les autorités pour un impact durable. Rechercher des coalitions entre associations pour une plus grande efficacité. Enfin, en réponse à la question d'un participant, Catherine donne un éclairage sur les différences entre les actions d'une association et d'une fondation. Un apport utile et apprécié.

L'occasion d'échanger entre participants autour d'un temps convivial

Le déjeuner, autour des tables installées dans le hall d'honneur, permet aux participants d'échanger entre eux, de découvrir de nouvelles associa-

tions et de retrouver des camarades de promotion.

Les membres du bureau d'HEC Bénévolat présents à chaque table répondent à de nombreuses questions, et le temps important consacré à ces échanges est très apprécié des participants. Finalement, sous la conduite efficace de Laurence Rolland, nous effectuons la visite du campus dont elle nous décrit préalablement les projets d'extension.

Interrogés à la suite de la rencontre, les participants ont plébiscité le dialogue avec d'autres bénévoles, et ont apprécié énormément l'intervention de notre camarade Catherine Giboin et la possibilité de rencontrer des représentants d'associations. Un encouragement pour la prochaine édition.

D'ici-là, nous comptons sur votre participation aux événements proposés par HEC Bénévolat, et même davantage si vous avez envie de vous engager, à la Bourse du Bénévolat ou dans l'équipe qui contribue à ses activités aux côtés des membres du Bureau... Les missions ne manquent pas. Nous avons de quoi passionner les bénévoles que vous êtes ou aimeriez devenir !

Jean-Claude Dancy (H.56), membre du bureau d'HEC Bénévolat

Un grand merci à Laurence Rolland et Maxime Santos qui nous ont aidés dans l'organisation de cette rencontre. Vous trouverez en allant sur le site (page HEC Bénévolat, rubrique médias) ou en flashant ce QR Code, des témoignages de participants en vidéo.



Une rencontre annuelle inédite entre alumni et associations.



Catherine Giboin (H.78), une intervenante au parcours varié.

Des échanges chaleureux au cours du déjeuner.



SUCH A NEW DIOR

1947

Au 30, avenue Montaigne, dans le lieu même où Christian Dior révolutionna la mode, la Maison Dior a ouvert une galerie unique en son genre. Le Club HEC Alumni Luxe & Création a pu bénéficier d'une visite privée, organisée par Sylvie Ebel (H.79) et Bénédicte Cateland (H.97), et introduite par le responsable du lieu, Olivier Flaviano.

Lever de rideau.

, premier défilé de Christian Dior. Carmel Snow, la rédactrice en chef du *Harper's Bazaar*, s'exclame : « My Dear Christian, your dresses have such a new look ! » Dix ans plus tard, Christian Dior s'éteint en laissant derrière lui une maison et un esprit. Ses successeurs, Yves Saint Laurent, Marc Bohan, Gianfranco Ferré, John Galliano, Raf Simons, Maria Grazia Chiuri, prennent la relève et réinterprètent ses créations et motifs iconiques avec leur talent propre. La Galerie Dior expose aujourd'hui cette créativité exubérante en treize salles passionnantes. Premier musée d'une Maison de couture présentant à la fois son créateur et ses successeurs, écrin incroyable monté en trois ans seulement. Une réussite.

Diorama, l'essence d'un style

2022. La Galerie Dior ouvre ses portes sur un premier espace spectaculaire : un Diorama monumental, constitué de 452 robes et 1422 accessoires, réalisé au prix de cent mille heures d'impression 3D... Un concentré du style Dior en mode Colorama. Une vitrine XXL. On a envie de poster. La Galerie se situe dans le lieu même où Christian Dior concevait ses créations. Elle est aujourd'hui un lieu d'exposition ouvert à tous.

Scénographie haute couture

Nathalie Crinière, scénographe de l'exposition « Christian Dior, couturier du rêve », organisée en 2017 au musée des Arts décoratifs, signe ici une scénographie immersive qui éclaire de manière inédite le style Dior. La première salle historique est consacrée à Monsieur Dior, ses inspirations, ses objets fétiches – les fleurs, le muguet trônant sur les robes ou cousu dans leur doublure, une étoile trouvée dans une rue de Paris... Une visite organisée avec des historiennes de l'art permet de regarder le tailleur « Bar »

comme le témoin d'une époque : l'après-guerre et la fin des restrictions sont l'occasion pour Christian Dior d'utiliser des mètres et des mètres de jupon, de redessiner la silhouette féminine, de relancer l'élégance française et bientôt de plaire au monde entier. Dès 1952, 50 % des exportations de la couture parisienne portent la griffe Christian Dior.

La Galerie expose également le bureau du couturier et dévoile la cabine où se préparaient les mannequins avant les défilés. Suivent plusieurs salles thématiques à la scénographie tout aussi fascinante. Avec quelques coups de théâtre : la salle du bal, les créations excentriques de John Galliano, celles engagées de Maria Grazia Chiuri. Nous sommes au cœur de la création, du magique, du mystère. C'est ici que vibre tout l'esprit Dior. Unique.

Christian Dior définissait les couturiers comme des « maîtres à rêver ». La Galerie Dior est le nouveau lieu où rêver à Paris.





STRATÉGIE LE PLAN A SANS PLAN B

Cyrille Vigneron, président et CEO de Cartier (Groupe Richemont), révolutionne depuis 6 ans la Maison, en déployant une stratégie audacieuse et à contre-courant. Sur l'invitation du Club HEC alumni Luxe & Création, ce président atypique a accepté de se livrer à une conversation à bâtons rompus. Carte blanche à nos questions.

Cyrille Vigneron a fait l'ESCP parce qu'il n'était pas assez bon pour devenir un grand musicien ou un grand artiste, confie-t-il avec humour. S'il entre dans le monde du luxe, c'est par la porte de l'industrie. Chez Cartier depuis 1988, il a successivement été Directeur de Cartier Japon, Président de Richemont Japon, Directeur Général de Cartier Europe. Il a passé 8 ans au Pays du Soleil Levant, pour en revenir avec un recueil de chroniques*. C'est un esthète qui sait jongler avec les tableaux Excel ; « un cerveau droit et un cerveau gauche ». Un personnage rare.

Cyrille Vigneron a passé 26 ans chez Cartier lorsqu'il décide de s'éloigner pour rejoindre LVMH. Il se sent alors moins aligné avec la stratégie du Groupe Richemont. Rappelé par le Groupe Richemont quelques temps plus tard, il est nommé président et CEO de Cartier International en 2016. Il a pris du recul, donc de l'avance. Si Cartier aujourd'hui est N°1 mondial de la joaillerie et N°2 de l'horlogerie de luxe, si la Maison est la plus attractive de son marché et compte plus de 50% de Millenials dans sa clientèle, c'est en effet grâce au regard neuf de Cyril Vigneron. Devenu président et CEO, il remet en question les standards du marché et ose repenser le système Cartier. À ce moment, la Maison perd en désirabilité, elle orchestre de plus en plus de lancements, à des coûts de plus en plus importants, avec des résultats en baisse. Le constat de Cyril Vigneron est le suivant : Car-

tier est une maison aux créations intemporelles, Cartier c'est le style, ce sont des produits qui, par leur beauté, plaisent à toutes les générations. L'ADN de la marque n'est pas dans la course à la nouveauté mais dans l'affirmation de sa singularité. D'où le nouveau plan stratégique de Cyril Vigneron : limiter les lancements, valoriser les pièces iconiques. « Cela voulait dire faire un saut dans le vide... ». Résultat ? Le (re)lancement de la Montre Panthère est un succès. D'autres suivront. Grâce à un pendant stratégique : vivre avec son temps. Le design des créations Cartier est affiné pour s'adapter au goût du jour ; et les produits intègrent des innovations technologiques de pointe, tout en s'inscrivant dans un temps long. Le mouvement solaire de la Tank SolarBeat est ainsi le plus durable du marché**, et le modèle plaît. La stratégie est adaptée aux autres segments de marché. Le plan A, c'est bien cela : revenir aux fondamentaux tout en s'adaptant à l'époque. La suite : Cartier n'a jamais été une marque aussi désirable - pas besoin de plan B. Il existe un autre domaine - pour les entreprises comme pour nous - dans lequel il y a un plan A, et pas de plan B : c'est l'environnement. Il faut agir, vite. Ce domaine inclut pour Cartier l'environnement humain : Cyril Vigneron poursuit les engagements historiques de la Maison Cartier en faveur de l'art et des femmes (Fondation Cartier pour l'art contemporain, Cartier Women's Initiative, Cartier Philanthropy). Avec lui, Cartier a soutenu le Pavillon des Femmes à l'Exposition Universelle en 2022. Avec lui, Cartier s'engage dans Watch & Jewellery Initiative 2030 (lancé en 2021 avec Kering), dont l'un des objectifs est le « Net

Zero » : la réduction totale des émissions carbone de Cartier en 2030. Ces actions conséquentes sont guidées par un impératif de responsabilité citoyenne bien sûr, et par une responsabilité d'entreprise aussi : la clientèle exige désormais une attention portée au développement responsable. Assurer la traçabilité des produits est ainsi devenu une nécessité pour répondre à ces attentes - Cartier s'est associé cette année avec LVMH et Prada dans le consortium Aura Blockchain pour créer des standards de marché. Là encore, ouverture à son temps. Les autres sujets sur lesquels Cyril Vigneron démontre sa capacité d'anticipation sont nombreux. Chacune de ses réponses a passionné celles et ceux qui l'ont questionné ce soir-là, et à qui il avait donné carte blanche. Au fil de la conversation, on conclura définitivement que la réussite actuelle de Cartier s'explique par l'audace de son président et de ses équipes. Cher Cyril Vigneron, nous vous remercions pour vos confidences et promettons de les garder pour nous.

Bénédict Cateland

* « De Geishas en Mangas » par Cyril Vigneron, Albin Michel, 2009.

** Le mouvement solaire de la montre Tank SolarBeat est le plus durable du marché, dans un boîtier ancien. Il a une durée de vie de 16 ans sans entretien.

© Jean-François Robert

UN RÉCITAL ÉMOUVANT

Lorsque j'ai créé le HEC Piano Club avec mes complices Ève-Marie Chegaray et Guy Tabellion, je n'imaginai pas que nous aurions organisé ou participé à une soixantaine d'événements, concerts ou récitals six ans plus tard, soit une dizaine par an en moyenne malgré la période Covid. Cela fait de nous un des clubs de loisirs les plus actifs de la communauté ; d'ailleurs, notre page web est la seconde la plus consultée derrière l'indétrônable Club des amateurs de vins !

Nous avons eu des moments très forts, par exemple le récital privé Lang Lang, à la Philharmonie, où nous étions près de 250, ou bien le week-end sur les traces de Chopin à Varsovie. Mais un soir restera pour nous un immense moment de partage, d'amitié et de musique : le jeudi 13 octobre 2022.

Ce jour-là, nous avons organisé un concert en l'honneur d'un de nos camarades, Denis Colcombet (H.80), qui a dû subir l'amputation de sa jambe gauche en mars. Outre rassembler une partie de ses amis de promo, l'objectif était de récolter des fonds pour financer un récital de piano dans l'institut de rééducation où il a passé trois mois, l'institut Robert-Merle-d'Aubigné-de-Valenton (94), affectueusement surnommé IRMA. Accompagné de Céline Camilleri (H.95), présidente du fonds de dotation RééApp la Vie⁽¹⁾ adossé à IRMA, devant une salle pleine à craquer, Denis a confié en préambule à l'assistance les hauts et les bas d'un handicap moteur et les ressources qu'il faut trouver pour y faire face, moment étonnamment aérien dans sa gravité. Pour y répondre dignement, le bureau du HEC Piano Club avait décidé de confier le concert du 13 octobre à un immense pianiste, Bruno Rigutto, qui fut le seul élève de Samson François et qui fut aussi à l'âge de 20 ans lauréat du



Ci-dessous : de gauche à droite, Clémence Pontuer, Bruno Rigutto, Carine Daniau (Kawai), Jean-François Mazelier et Marguerite Gallant.

concours international Marguerite Long et du concours Tchaïkovski. Kawai France nous accueillait en privatisant son showroom et en mettant à notre disposition son merveilleux piano de concert Shigeru Kawai joué quelques jours auparavant par Martha Argerich au festival de Chantilly. Bruno, très ému, a ouvert sa prestation par ces mots forts adressés à Denis : « Monsieur, je ne vous connais pas, mais ce récital, je le donne pour vous. »

Marguerite Gallant (H.04) et Clémence Pontuer (H.08) nous faisaient également l'honneur d'assister à cette soirée pour souligner la solidarité et l'esprit d'entraide qui animent notre communauté d'alumni et qu'incarne le pilier « we care » de notre nouvelle devise.

Le concert fut très émouvant avec Schumann et ses *Scènes d'enfants Op.15*, puis la quasi-intégrale des *Nocturnes* de Chopin où mon ami Bruno Rigutto nous a emmenés d'une seule traite vers des sommets.

À la fin du récital, les retrouvailles des camarades de la promo 1980 et des membres du HEC Piano Club présents furent arrosées du très prisé champagne Colcombet et durèrent un long moment, avec un bonus inattendu en fin de soirée : le deuxième *Scherzo* de Chopin joué au débotté par Bruno sur un second piano de concert devant un cercle d'auditeurs subjugués ! Décidément, quel immense artiste ! Ce fut notre façon à nous d'illustrer le « We share, we dare, we care » de notre communauté.

Jean-François Mazelier (E.95), président-fondateur du HEC Piano Club

(1) Créé par l'IRMA en 2021, le fonds de dotation est habilité à recevoir les dons des particuliers et des entreprises pour financer des actions en faveur de plus d'autonomie, d'inclusion et d'innovation pour les personnes qui vivent avec un handicap moteur. Informations sur www.reecapplavie.fr

LA COMMUNAUTÉ HEC DE RETOUR SUR LES PISTES

Devenu l'événement incontournable de fin de saison au fil des 14 éditions précédentes, la 15^e Coupe HEC s'est tenue cette année, du 29 avril au 1^{er} mai à Val-d'Isère, avec un peu plus de 50 participants. Organisée par les étudiants du Club HEC Ski (et plus particulièrement cette année par Juliette Yon et Édouard Martin, tous deux en deuxième année), la Coupe de l'Association HEC regroupe autour d'une passion commune, le ski, étudiants, diplômés et leurs familles. Ce mélange des âges, des cultures et des expériences, est la garantie de moments de partage souvent inoubliables, tant pour les étudiants qui ont ainsi l'occasion d'établir des liens avec leurs aînés que pour les plus anciens qui retrouvent l'ambiance de l'école et sont toujours heureux de partager leur expérience.

L'un des rares regroupements intergénérationnels de la communauté HEC

Quatre grands moments viennent chaque année rythmer la Coupe de l'Association HEC : le pot d'accueil, qui permet aux nouveaux de rencontrer les nombreux habitués ; le slalom géant, sans véritable enjeu sportif pour certains, peut-être le moment le plus important pour d'autres, permet à chaque participant de partager la petite touche d'adrénaline avant le départ. Ce slalom, qui est bien sûr accessible à tous (même à ceux qui ne sont jamais passés dans des piquets de slalom) est ensuite suivi d'un pique-nique sur l'aire d'arrivée. Ensuite, ceux qui le veulent repartent skier ensemble avant de se retrouver pour le dîner de gala le même soir, avec la traditionnelle remise des trophées et la fameuse tombola dont rares sont ceux qui repartent les mains vides. Ce dîner est également l'occasion pour la communauté HEC d'échanger avec une personnalité de renom autour de thèmes alliant business et montagne. Cette ossature permet enfin à ceux qui le souhaitent de se retrouver avant ou après pour skier ensemble à la découverte du vaste domaine de Val-d'Isère.

étudiante HEC AFRICA

L'AFRIQUE SUBSAHARIENNE SUR LA CORDE RAIDE

L'Afrique subsaharienne est sur la corde raide. C'est ce qu'affirme le dernier rapport *Perspectives économiques régionales en Afrique subsaharienne* publié par le Fonds monétaire international (FMI) le 14 octobre.

Avec une croissance économique réduite par la pandémie de la Covid-19 notamment, une dette publique en explosion et un taux d'inflation atteignant son sommet sur la décennie, beaucoup d'incertitudes subsistent quant aux perspectives économiques du continent. Luc Eyraud, chef de la division chargée des études régionales en Afrique au FMI, était l'invité le 25 octobre de l'association étudiante HEC Africa et d'HEC Paris. Cette conférence, animée par Simon Degrave (H.25) et Khadija Wane (H.25), permettait d'aborder le contenu du rapport qu'il a supervisé et de lancer les « AfricaDays », la série d'événements ayant trait au continent africain promue par l'École. Reçu dans le cabinet d'avocats Asafo & Co, Luc Eyraud a présenté les travaux de sa division avant de répondre aux questions des étudiants et alumni présents. Si Luc Eyraud a souligné que les pays du continent étaient touchés par des phénomènes également connus par le reste du monde actuellement (dont une reprise forte de l'inflation et un renchérissement des conditions financières et de la dette),

Presque 20 ans déjà !

Relancée en 2005 sur les bases de la Coupe Mercure, la Coupe de l'Association HEC doit sa renaissance à plusieurs passionnés et notamment Hervé Parent (H.80), Philippe Bertin (H.73), Régis Fildier (H.76) et Patrick Lissague (H.78) qui, grâce à l'appui de Jean-François Blas (H.75), alors patron des remontées mécaniques de Val-d'Isère, ont réussi à mobiliser autant de ressources que nécessaire pour donner vie à un événement sportif, festif et intergénérationnel. Mais si la Coupe de l'Association HEC dure depuis si longtemps, c'est aussi grâce à ses habitués et généreux donateurs. Nous pensons notamment à Didier Pineau-Valencienne (H.54) et Michel Bailly (H.52), à qui nous adressons tous nos remerciements.

Comment participer ?

La Coupe HEC s'organise ainsi chaque année à Val-d'Isère autour du week-end du 1^{er} mai, qui est aussi l'un des moments les plus festifs et les plus agréables de la station. L'altitude garantit un enneigement de qualité autorisant ceux qui le souhaitent à inclure la Coupe de l'Association HEC dans leurs vacances de printemps à la montagne. Conjointes et enfants sont les bienvenus. Depuis 2016, et en soutien des étudiants, le pilotage de la Coupe HEC revient à Gabriel Castelain (M.01) et Bertrand Mancel-Bize (H.89) que vous pouvez contacter directement pour être ajouté aux mailing lists. Mais pour être certain d'être dans la boucle l'an prochain (sur trois jours cette fois, du 29 avril au 1^{er} mai 2023), likez rapidement notre page Facebook « coupehecalumni » où vous pourrez d'ailleurs retrouver tous les résultats et nos plus belles photos.



certaines problématiques restent propres au continent africain. Dans cette optique, le rapport recommande quatre axes d'action : remédier de manière urgente à l'insécurité alimentaire, consolider les finances publiques par le biais de cadres budgétaires crédibles, piloter la réorientation des politiques monétaires avec une remontée progressive et vigilante des taux directeurs, et créer les conditions d'une croissance durable et verte reposant sur les financements privés et bénéficiant d'un appui international. Malgré les difficultés, une question a toutefois fait ressortir beaucoup d'optimisme chez l'économiste. « Quel est aujourd'hui l'atout majeur de l'Afrique pour se consolider et construire une croissance pérenne ? » Luc Eyraud a alors mentionné la jeunesse de la population africaine, véritable moteur, mais aussi et surtout la richesse en ressources naturelles d'avenir dont les pays du continent jouissent ; lithium, cobalt, que de matériaux mobilisés lors de la transition énergétique que le continent possède en quantité.

La santé, c'est l'affaire de tous : vers une nouvelle vague de démissions chez les médecins

Combien de fois avez-vous déjà entendu « je n'ai plus de médecin traitant, il est parti à la retraite », ou encore « j'ai pu avoir un rendez-vous chez l'ophtalmo dans un an ». Les problèmes de santé, quand ils surviennent, se moquent bien de la conjoncture actuelle et deviennent LA priorité principale pour chacun d'entre nous. La santé, c'est l'affaire de tous ! Qui autour de nous n'a pas déjà entendu « ce slogan », scandé haut et fort par notre gouvernement. Mais en réalité, je constate que la perception et les expériences vécues par le corps médical ne sont pas (toujours) prises en compte dans les décisions gouvernementales. Réguler l'installation des médecins dans les territoires sous-dotés, un projet qui ne fait pas l'unanimité depuis quelques semaines, et risque de créer une nouvelle vague de démissions. J'ai le sentiment que nos politiques avancent seuls, en dressant une cartographie de ce qui va mal, en lien avec la dette publique qui ne cesse de se creuser. Ils en oublient qu'il y a des hommes et des femmes qui font de leur mieux chaque jour, avec les ressources attribuées pour soigner la population. J'ai demandé à mon entourage leur ressenti face à cette situation ; huit personnes sur dix m'ont fait part de leur « inquiétude » et de leur « colère » face aux tensions qui règnent entre le gouvernement et les professionnels de santé. La résultante de tout ça : 1,6 million de personnes qui renoncent aux soins de santé chaque année. Or, renoncer à consulter un médecin est un risque avec pour conséquence : retarder un diagnostic, allonger la durée des souffrances, ne pas avoir recours à un

traitement adapté mais surtout, faire apparaître des complications. Plutôt que de continuer à engorger les hôpitaux déjà en souffrance, je rejoins la proposition émise par le Président de la République sur la « délégation des tâches » pour un bilan visuel par exemple, à des opticiens, des orthopistes ou bien des services paramédicaux. Cela pourrait être une première réponse pour pallier le renoncement aux soins de santé des Français, faute de créneaux disponibles ou de praticiens.

Le gouvernement doit aussi instaurer davantage le dialogue et ce, en valorisant la voix de chacun dans l'élaboration des politiques de santé et ce, en mettant en place des instances participatives dans le cadre de processus décisionnels. Avancer collectivement, vous allez me dire oui, mais quels sont les prérequis pour actionner des instances participatives ? Premièrement, définir des critères clairs pour sélectionner les professionnels de santé en corrélation avec les sujets qui seront abordés. Deuxièmement, être explicite sur les rôles et la valeur ajoutée que chacun apportera sur les problématiques soulevées. Et les entreprises dans tout ça. N'ont-elles pas une place à prendre dans le débat public ? J'ai pu constater que la pandémie du Covid-19 a permis d'ouvrir la voie du dialogue social sur la question de la santé des collaborateurs. Elles commencent à comprendre qu'investir dans le bien-être de leurs salariés deviendra rentable à long terme. D'autant plus que 80 % des salariés français attendent que les entreprises jouent ce rôle en faveur de leur bien-être. Je suis convaincu que certaines d'entre elles ont des enseignements à partager qui pourraient venir alimenter le débat actuel. Ne l'oublions pas, la santé est le bien le plus précieux. Sans ça, comment pourrions-nous assurer nos responsabilités, être épanoui, performant dans notre travail mais surtout, vivre heureux, tout simplement.

**Jean Thomas (E.84),
CEO de Viabeez**

Funérailles de la reine Elizabeth : un bel acte de foi et d'espérance

Les funérailles grandioses d'Elizabeth II ont donné lieu à des diverses réflexions. Certains ont pu y voir le signe de la fin d'un monde, celui dont la reine était l'un des derniers symboles, voire celui de la fin d'un Occident si longtemps dominateur et maître incontesté des arts, des armes et des lois. Mais d'autres auront pu remarquer, derrière la magnificence des lieux, du cérémonial, des costumes et des chants, une grande humilité dans la lecture des textes bibliques et celle des prières prononcées par tous les officiants. Quel formidable témoignage rendu en cœur par les représentants de toutes les églises du Royaume-Uni, communion dans une même foi et espérance pour l'âme de leur défunte souveraine ! Il y avait là quelque chose de profondément émouvant, un instant de grâce universellement ressenti, des minutes, comme l'aurait dit de Gaulle, qui dépassent chacune de nos pauvres vies. Puisse cet instant de grâce avoir été l'occasion pour l'Europe de retrouver la boussole qu'elle semble avoir perdu, celle d'une transcendance qui impose des limites à la folie prométhéenne des hommes. L'occasion pour nous de se souvenir de l'héritage commun qui, en dépit des rivalités, a fait la force et l'attractivité réciproque de nos deux pays. De cette foi inébranlable qui animait les bâtisseurs de nos cathédrales et qui, plus tard, a projeté des navigateurs et

missionnaires intrépides au-delà de toutes les terres connues. Celle des astronomes, mathématiciens et physiciens qui ont fait faire à l'humanité des pas de géants. Celle qui inspira les musiques divines d'un Bach ou d'un Mozart, comme celle d'un Cavalier de La Salle qui descendit des Grands Lacs jusqu'aux bouches du Mississippi, simplement parce qu'il voulait, au péril de sa vie, « faire quelque chose de grand pour le roi »... L'occasion aussi de se souvenir que lorsque la barbarie a déferlé sur l'Europe, c'est sur le rocher d'Albion, dernier rempart de la liberté, que se sont rassemblés tous ceux qui refusaient la servitude. Et pour nos dirigeants, de comprendre que si l'Angleterre a largué les amarres, ce fut moins par rejet de l'Union que par réaction viscérale d'un vieux peuple qui, comme le nôtre, sentait son identité gravement menacée.

Philippe Rietzler (H.57)

Oser partir en break parental

Je fais partie de la génération qui a vu ses parents travailler dur et attendre la retraite pour se consacrer à leurs passions. Et qui se dit « pourquoi si tard ? ». Je reviens donc de six mois de « break parental » en Amérique latine avec mon mari et nos deux enfants (3 mois et 3 ans). Mexique, Costa Rica, Brésil et Colombie, on est revenus la tête et le cœur emplis de souvenirs merveilleux. Comme j'ai entendu souvent « moi aussi, j'en rêverais, mais... » avec toutes sortes d'objections, je voudrais ici encourager ceux qui veulent partir à faire ce break.

Les vraies bonnes raisons

1. Vivre une aventure familiale unique
L'enfance, ça n'arrive qu'une fois. Notre premier avait déjà 3 ans sans qu'on sache où étaient passées ses années. Alors au deuxième, on a décidé de marquer le pas, en partant pour six mois de découvertes, de rencontres, d'émerveillement et de changement. On est passés par toutes les couleurs de l'aventure, avec ses imprévus et ses défis, ses doutes et ses moments magiques. Et on est revenus unis par les cadeaux offerts par ce voyage.

2. Prendre du recul sur ma carrière
Tout voyage permet de dépasser ses limites et de mieux se connaître. En coupant complètement avec le monde du travail, on prend du recul professionnellement. À Paris, on est souvent dans une course en avant, un peu aveuglés par la sueur de la pression sociale. Le « break » offre une comparaison avec d'autres modes de vie, celui de voyageur d'une part mais aussi le quotidien des personnes rencontrées au fil du voyage. Et cette diversité résonne parfois avec nos projets professionnels. En voyage j'ai réalisé à quel point l'aspect découverte de mon travail d'harmoniste me nourrissait, au point de créer un blog sur nos découvertes culturelles.

3. Comprendre pourquoi je travaille
Quand on en est privé pendant longtemps, on réalise quels sont les besoins qu'on satisfait au travail. Mon besoin d'efficacité s'est révélé si important que sans le travail, je commençais à le mettre partout, au point de fatiguer toute la famille. J'avais donc presque hâte de retrouver mon travail.

Les fausses objections

1. Impossible de laisser mon job
Comme souvent, on a l'illusion d'être indispensable, et que partir serait un acte de trahison. Mais on constate vite qu'on est tous remplaçables, pour peu qu'on mette son ego de côté. Partir est une formidable opportunité de tester la délégation véritable en laissant d'autres personnes reprendre vos projets. Et puis la grande surprise du voyage, ça a été le retour. J'imaginais que le monde aurait été bouleversé. Pas du tout. C'est comme si on était partis la veille. J'en étais presque déçu.

2. Trop compliqué de voyager en famille
Nous sommes partis avec un bébé, et paradoxalement c'était le plus facile des deux à gérer. On a choisi de faire un mix de mode de voyage. 1/3 itinérant, et 2/3 sédentaire pour avoir des relais avec d'autres familles ou des écoles temporaires. Pour ceux qui craignent le temps de préparation, à part un vague itinéraire, le billet A/R et le logement et l'école du premier mois (sédentaire), on n'avait rien prévu en partant, on a tout planifié en marchant. Et on voyageait léger, 100 % bagage à main.

3. Pas le bon moment pour nous
C'est sûrement vrai. Et ce sera vrai l'année prochaine. Ça n'est jamais le bon moment. Pendant des années, on y pensait sans jamais enclencher le mouvement. Là on a dit « quand le bébé aura 3 mois, on part ». On avait tous les deux nos jobs bien établis et plein de contraintes, mais on s'est organisés en conséquence.

Si vous voulez vraiment partir, annoncez maintenant la date où vous serez partis, et mettez tout en œuvre pour vous y tenir. Et si ce témoignage vous a donné envie, je serai heureuse de vous partager plus en détail notre expérience, en espérant que vous pourrez ainsi vivre la vôtre !



Et vous, comment vivez-vous le changement ?

Une rentrée, un nouveau job, un mariage, l'arrivée d'un enfant, un défi sportif, un accident, une rupture, la perte d'un emploi, un déménagement, un examen, une maladie, la perte d'un proche... Tous ces événements ont un point commun : Ce sont des changements portés par la vie. La vie comporte des zones de turbulence, souvent perturbantes pour les êtres humains que nous sommes, et c'est tout à fait normal.

Des émotions émergent, des pensées arrivent, nous projetant dans un univers confus. Notre corps réagit aussi physiquement. Souvent, nous cherchons du soutien auprès de nos proches : parents, amis, collègues de travail, et nous recevons de nombreux conseils : « À ta place, tu devrais... » « Si j'étais toi, je... », « As-tu essayé... », parfois pire « Je te l'avais bien dit... », « Cela devait arriver... » Ces efforts de soutien ratent leur cible, car non, personne ne peut se mettre à notre place, quand un changement survient dans notre vie, qu'il soit prévisible ou non, qu'il soit positif ou non.

Alors, face à un changement personnel ou professionnel, individuel ou collectif, décidé ou imprévu, comment réagissez-vous ? Certifiée du modèle Change Cycle, j'aide chacun, individuellement ou collectivement, à comprendre le processus neurologique du changement, quel qu'il soit, à analyser les pensées qui affluent inévitablement, à prendre conscience des émotions, qui parfois submergent, et surtout à se mettre en mouvement, à se tourner vers les actions en cohérence avec soi-même, celles qui permettent d'avancer, de se remettre en chemin.

Vouloir et savoir changer | Catherine Geoffroy (E.08), Coach Consulting |Formateur Paris (cgeoffroyconsulting.com)

Le métavers de demain est-il celui d'hier ?

Depuis quelques mois le métavers est sur toutes les lèvres. Sans réellement savoir de quoi il s'agit, les entreprises y voient un tremplin dans leur développement tandis que le commun des mortels une échappatoire. Du métavers à toutes les sauces mais dont l'origine et les finalités demeurent floues. Décrit dans Snow Crash, de Neal Stephenson, il y a trente ans, le fantasme a continué en littérature comme dans le Septième art. *Matrix*, *Ready Player One*, *Tron*, *Inception* ou encore *L'Autre Monde*, la liste est longue et les univers si immersifs qu'il est difficile de les différencier de la réalité. Leur point commun ? Être des univers de synthèse où la 3D a pris le pas. Les utilisateurs évoluent en réseau dans des corps qui ne leur sont pas naturels, ils peuvent se déplacer, échanger avec des amis, assister à des conférences ou des concerts, sans pour autant physiquement bouger de leur canapé. Penser que le métavers est lié à l'immersion audio et visuelle est extrêmement réducteur. Il faut considérer que c'est un monde virtuel en 3D immersif mais pas forcément un monde via un casque, comme l'insinue Meta. Les univers de *Inception* ou de *Matrix* en sont les parfaits exemples. Folies issues de l'imaginaire de génies, elles n'en sont pas moins apparentées à la grande famille du métavers. Et bonnes ou mauvaises, là n'est plus la question, pour reprendre les mots de Neal Stephenson : « le métavers n'est ni dystopique ni utopique, mais il a le potentiel d'être l'une ou l'autre ». Le métavers d'aujourd'hui est un peu comme l'Internet à ses débuts. Personne ne l'avait prévu, mis à part

les ouvrages de science-fiction, et une guerre de pouvoir s'est ensuivi. Dans les années 1970, une certaine rivalité entre les réseaux s'était installée, pour que, finalement, le plus ouvert et le plus simple parachève de rayer tous les autres de la carte : Internet était né ainsi qu'un premier axe dans l'auto-route de l'information. Aujourd'hui, une même rivalité s'est installée concernant le métavers. Depuis 2021, Meta entreprend de prendre la main, et nombreux sont ceux qui pensent à tort que Mark Zuckerberg en est le créateur. Pourtant, que ce soit chez Microsoft, ou Roblox, les mondes virtuels existent déjà. Même Google Map est un univers 3D pouvant faire partie de la génération métavers. Il faut bien comprendre, aussi bien qu'il n'y a qu'un seul Internet mais plusieurs services différents, il n'y a qu'un seul métavers et plusieurs mondes virtuels. Quoiqu'en dise Meta... ils ne sont pas seuls sur ce marché, et le métavers de demain a peu de chances de ressembler à celui d'aujourd'hui. Finalement, pour paraphraser Paul Valéry : « nous savons que les civilisations sont mortelles », et chaque empire chute un jour. Il n'est pas possible d'imaginer le grand gagnant de la guerre du métavers, tant il est difficile d'anticiper les évolutions annexes. La direction est prise, et si l'histoire peut nous enseigner quelque chose : c'est rarement celui à qui l'on pense qui l'emporte.

Jean-Paul Crenn (MBA.97)

Pourquoi est-il urgent de revoir son business model pour basculer dans l'industrie du futur ?

Cette question qui m'a été posée récemment est une mine d'or en elle-même pour nos entreprises. On peut la représenter à travers la métaphore de l'équipe de France de handball qui, pendant près de vingt ans, a su rester au plus haut niveau mondial tout en se réinventant en permanence. En changeant de nom, de Bronzés, vers les Barjots, les Costauds puis les Experts, ils sont restés une seule et unique équipe. Ainsi, à l'image de l'équipe de Claude Onesta (dont je vous invite à lire le livre), une entreprise pour concourir au top niveau, doit savoir continuellement se réinventer pour rester elle-même. Alors quel lien avec l'industrie du futur ? Reprenons la définition de l'Industrie du futur, programme lancé en avril 2015 et souvent limité à ses aspects liés la modernisation de l'outil de production et la transformation numérique. Voyons plus large : rentrer dans l'industrie du futur vise à gagner en compétitivité et se replacer dans la concurrence mondiale en travaillant selon sept axes principaux : affiner son positionnement concurrentiel, refondre la relation entre donneur d'ordre et sous-traitant, innover autrement, développer son écosystème pour créer de la valeur, produire de façon propre et responsable, articuler l'international et le made in France et développer le capital humain de l'entreprise. Chaque organisation peut adapter ces sept axes en fonction de la complexité de son environnement et de son organisation. Le modèle n'a probablement pas vocation à être appliqué de façon exhaustive mais il est une invitation à repenser les différentes dimensions de sa stratégie pour créer de la valeur. Ainsi, rentrer dans une démarche vers l'industrie du futur comporte en soi la notion de business model qui

peut être défini comme « la représentation systémique et synthétique de l'origine de la valeur ajoutée d'une entreprise ». Il s'agit donc de faire des choix et d'embarquer les équipes en fonction de la nature de l'environnement dans lequel nous évoluons qui, par nature, est volatile et complexe. Entrer dans l'industrie du futur, c'est accepter que l'environnement nous invite à mettre en place une stratégie itérative pour rester en cohérence avec son instabilité. Il s'agit donc de réviser son business model, en mettant une priorité sur son processus d'élaboration et de révision.

En quelques mots. Répondre la question pourquoi est simple : pour créer de la valeur et gagner en compétitivité. Le processus d'élaboration du business model est le porteur du comment, au travers des éléments de différenciation qu'il contient. L'industrie du futur constitue une réponse à la question quoi, quelles actions mettre en œuvre ? Nos organisations sont souvent emprisonnées dans la notion d'industrie du futur comme un objectif en soi et oublient qu'il constitue uniquement un moyen d'action. Dans cette perspective, revenons à la métaphore sportive : il serait plus simple pour une entreprise de figer un business model ; ce serait même rassurant. Mais, les entraîneurs des meilleures équipes s'accordent tous pour dire que c'est le processus qui compte, l'esprit d'initiative, l'intention et la conscience que seul le renouvellement est la clé de victoire sur le long terme. J'y ajoute que seul cet état d'esprit permet de prendre en compte une réalité valable au sein de nos organisations : c'est le joueur en possession du ballon qui est le porteur de la solution !

Raphaële Massard (M.06), coach d'organisation, fondatrice Up-Allegria

Hommage à Jean Rochard (H.41)
Naissance le 12 juillet 1921 au Havre (Seine-Maritime). Décédé le 20 novembre 2018 à Sainte-Adresse (Seine-Maritime), à 97 ans.

Jean Rochard, born in 12/07/1921 Havre in France, studied at the Schola Cantorum before second world war, first price Violon with congratulation of the Jury (he played “Tzigane” Of Ravel; “Rondo Capriccioso” of Saint Saens; “Troisième Partita” violon of Bach.). He was admitted at HEC between 1940 and 1941. He got his HEC diploma in 1941, and was already mastering English and German languages, and he was musician, Violonist.

After year 1941, in what was called the exodus, Jean Rochard by bicycle, in 1941 Period, exode between “Le Havre” toward Bordeaux to join his parents already in Bordeaux having already made the exodus same time before, fleeing the German and probably the STO (“Service du travail obligatoire”, mandatory working service for German in Germany). He has been deported in Germany near Brunswick in a camp named “Wattensted-Hallendorf” N°21, which depended of camp Bergen-Belsen, the extermination camp, but Mr Jean Rochard was affected on the working camp N°21 in 1943 in Germany. He was part of people probably identified by the Germans as political prisoners, intellectual, since as a graduate of a top school (HEC) and speaking German. The family have some doubt about the first reason of the German raid if it was for political reason or STO. It for sure contributed to Mr Rochard maybe to survive during World War two. He wore the red triangle identifying the political deportees. For the Anecdote: He got caught by Germans before 1945, listening English radio, which was an offense,

judged in Brunswick and transferred to Brunswick Prison, Rellenberg Strasse. Back to the camp free from the prison before liberation.

In 1945 the camp has been freed by Americans and Mr Rochard, since he was violinist, the Brunswick theater proposed him to play violon. He stayed until 1946, some months in Germany. The day of liberation, he weighed only 42 kilos. In 1946 back to Paris end of war, he declared to his wife in Le Havre in 1946 and get married in 1947. At the same time, he is playing music during year 1946 many orchestras in Paris (Three as permanent contract of three major orchestra, first violon, co solist, Concerts Lamoureux, Orchestra Lyrique of ORTF, Orchestra de Chambre de Paris de Mr Oubradous). In 1948 he moves to le Havre and start professional carrier using his HEC diploma, until 1975, working from one side and playing music in several orchestras in Le Havre in parallel. (“Premier Violon solo” Orchestre Symphonique du Havre; Quatuor André Caplet association musicale dont il deviendra président plus tard). His 3 sons played with him from 1967 until 1975. In 1975 he was retired from professional carrier but continued to play music in several orchestras all around France until the end of his life.

My future wife is the grand daughter of Mr Rochard, daughter of Mr Denis Rochard, 3rd sons of Mr Jean Rochard. I am now at HEC Paris EMBA 2023. Alain Rochard was present for the celebration in 2018 of Jean Rochard with Alumni.

Vincent Bourdier (E.23)
vincent.bourdier@hec.edu



Hommage à Hélène Hélin-Héringuez (H.JF.74)

Après sa scolarité à HEC, Hélène Hélin-Héringuez commence sa carrière professionnelle en rejoignant Entreprise et Progrès puis les équipes du groupe Présence. Appelée à la direction de la filiale française du groupe Palatine, elle en assure le développement et la croissance, avant de se voir confier la direction du développement du groupe Bayard. Sa vie comme sa carrière auront été orientées vers l'écoute et la bienveillance. Mère de deux enfants, Hélène Hélin-Héringuez a disparu le 31 octobre 2022.

Vincent Hélin, son fils

Hommage à Jean-Claude Léger (H.65)

Né le 6 août 1942 à Bourges (Cher), Jean Claude y fit sa scolarité au Lycée Alain Fournier avant d'effectuer une prépa au Lycée Descartes à Tours. Il intégra HEC en 1965 dans la « Promo Tocqueville ». Ses trois années, boulevard Malesherbes, furent heureuses et riches en bons souvenirs. Son premier stage (un stage ouvrier) le marqua tout particulièrement et constitua une expérience fondatrice pour lui. Il l'effectua en Israël au kibboutz de Dan, situé au pied du mont Golan. Il en revint en faisant du cabotage en Méditerranée sur des bateaux de marchandise. C'est ainsi qu'il découvrit, entre autres, les beautés des côtes méditerranéennes et plus particulièrement la Turquie avec Istanbul qui le fascina. De là naquit son amour des voyages, des cultures lointaines et de la géographie, qu'il cultiva tout au long de sa vie. Il fit son service militaire au 151^e R.I.M. à Verdun, régiment semi-disciplinaire car, étant tombé amoureux, il résilia son engagement de trois ans dans la Coopération, fut affecté à l'enseignement scolaire des appelés illettrés et bénéficia ainsi d'un statut privilégié. Dès sa libération, il épousa sa promise, Marie-Solange Roux, le 9 janvier 1967, par un froid glacial. Ils partirent s'installer dans le Doubs où ils eurent deux enfants : Florence et Yann.

Jean-Claude effectua toute sa carrière professionnelle dans le Groupe PSA (sans jamais travailler directement pour l'automobile). Le 1^{er} février 1967, il débuta à Audincourt chez AOP (Aciers et Outillages Peugeot) en tant qu'adjoint directeur approvisionnement. Au fil des années, il passa de l'outillage à main à l'outillage électrique, puis au transport des automobiles. Il fut amené à diriger un grand nombre de filiales du Groupe Peugeot en tant que secrétaire général (Sedis, Transmeca, Gefco...) ou directeur général (Peugeot Outillage Élec-

trique...) ou encore Gérant (Gefco-tour, Air Gefco...). Ses fonctions l'amènèrent à participer activement à la restructuration du groupe PSA par des opérations d'acquisitions mais aussi de cessions des diverses filiales du groupe lorsque celui décida de se recentrer sur l'automobile.

En mai 2000, il prit sa retraite et résuma alors par ces mots plus de trente ans d'une carrière riche et intense : « Une vie professionnelle majoritairement consacrée à la recherche de l'équilibre financier, de la PME (moins de 250 salariés au chiffre d'affaires inférieur à 50 millions d'euros) à la grande entreprise (plus de 5 000 salariés au chiffre d'affaires supérieur à 1,5 milliard d'euros). Une vie professionnelle trop bien rangée pour une période très agitée. Du moteur thermique au moteur électrique. Du « grand livre comptable » et de la planche à dessin à l'informatique. De « Peugeot Frères », actionnariat 100 % familial à un actionnariat international où la participation familiale n'était plus que de 14 % (en 2000). De la polyculture (aciers, cycles, outillages main et électriques, équipements automobiles) à la monoculture automobile ! »

Jean-Claude partagea ensuite son temps entre sa famille (six petites-filles) et ses passions : l'architecture, la montagne, la géographie... Grand humaniste, il parcourut alors le monde, seul ou avec son épouse, équipé de son sac à dos, sa casquette et ses lunettes de soleil sur la tête : la route de la soie, l'Inde, le Tibet, les déserts, le Pérou, la Bolivie, le Sri Lanka, etc. Son dernier trek fut en Érythrée pour y admirer les volcans. Dès 2001, il suivit des cours de géographie en auditeur libre à la fac de Nanterre, puis à l'Institut de géographie de Paris, ce qui lui permit de faire des voyages avec les étudiants et leurs enseignants au Japon et en Chine

avant de devenir, avec l'âge puis la maladie, un auditeur assidu des conférences de l'Université libre de Saint-Germain-en-Laye où il retrouva parfois ses anciens professeurs de l'Institut de géographie.

Jean-Claude était un nomade qui se définissait ainsi : « Je suis un solitaire, timide et de constitution fragile, Je rêvais d'être sociable, entrepreneur et endurant. »

Il était avant tout un homme intègre, exigeant, courageux et fidèle en amour comme en amitié, aimant et protégeant sa famille, d'esprit ouvert et curieux, amoureux de la montagne, passionné d'architecture, admirateur des grands explorateurs – Paul-Émile Victor, Théodore Monod, Haroun Tazieff –, de tous les alpinistes, des philosophes et plus particulièrement de Montaigne.

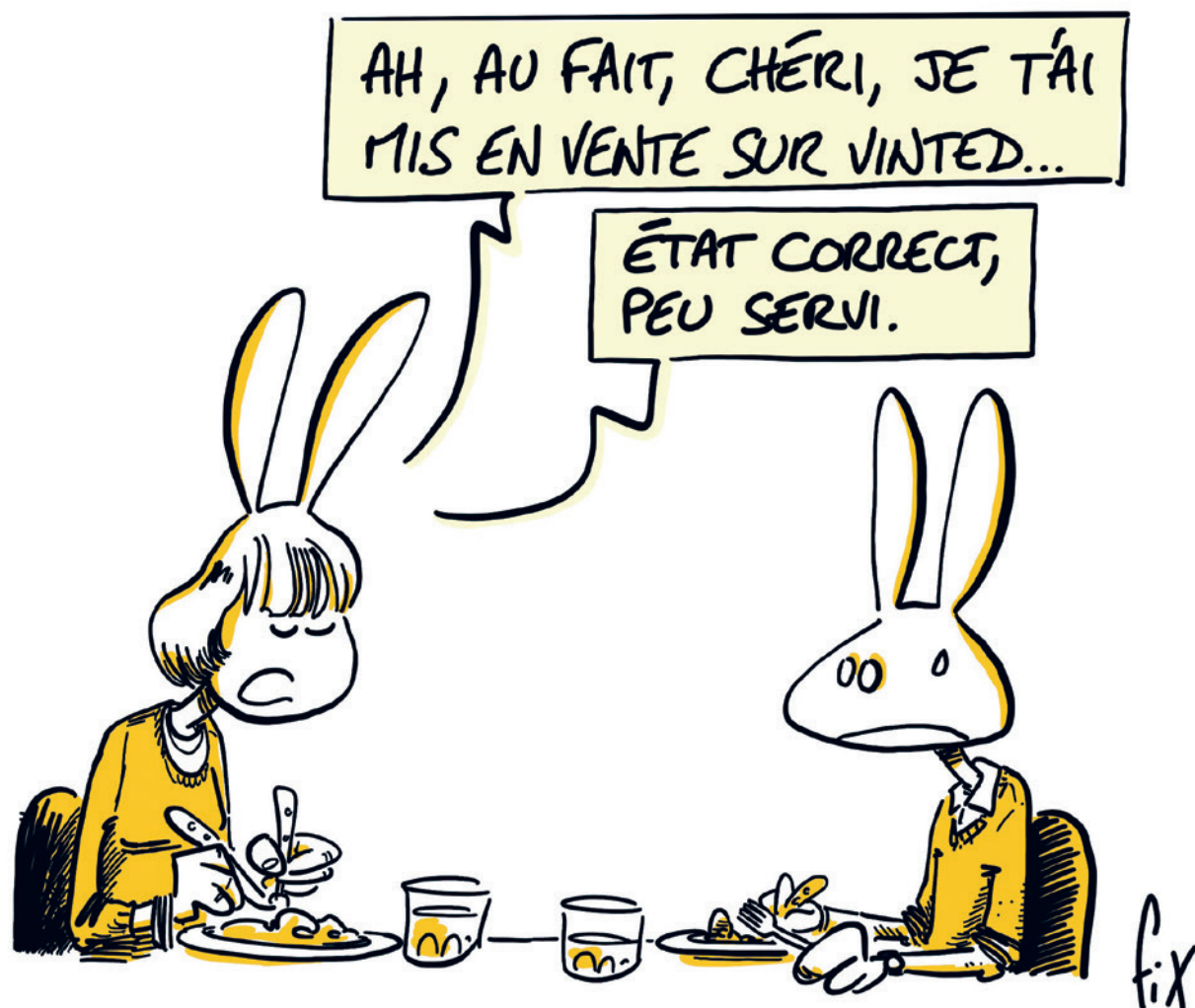
Après avoir lutté avec dignité et courage pendant quatre ans contre le cancer, Jean-Claude succomba à l'hôpital Cochin à une leucémie aiguë, le 30 mars, entouré de l'amour de son épouse et de ses enfants.

Écrit le 20 septembre 2022 par Marie-Solange Léger, son épouse

décès

Henri GRADIS (H.47)
Cécile FAUQUENOIS (H.JF.48)
André MERCIER (H.49N)
Jacques BRANCHE (H.51)
Fernand GABET (H.51)
Marie-José HARTOG (H.JF.51)
Annie BONEU BAYLE (H.JF.56)
Claude LAFOREST (H.56)
Philippe HUG DE LARAUZE (H.56)
Philippe GUÉRIN (H.57)
Jacques VINCENT (H.57)
Claude LIFSCHITZ (H.68)
Philippe ALBERT (H.61)
Olivier ROOY (H.61)
Monique MOLITOR SAYAG (H.61)
Jean-Pierre KERJOUAN (H.62)
Jean-François MOULIN (H.62)
Pierre DAVIRON (H.65)
Michel REYL (H.67)
François BAUFUMÉ (H.69)
Joël-Martial LAPEYRONIE (H.71)
Hélène HELIN-HERINGUEZ (H.74)
Jean-Louis BERTRAND (H.86)
Jean-Louis LOMPRES (H.88)
Stéphanie BIA (H.08)

L'IDÉE DE FIX



RACONTEZ-NOUS !

L'Alumni Journal est un espace fait pour et par les HEC. Pour rester en contact avec vos camarades de promotion ou partager vos dernières expériences, écrivez-nous. Quelques règles :
– rédigez à la première personne sur un ton « courrier du lecteur » (avec votre signature) ;
– entre 20 et 600 mots environ (avec si possible une ou plusieurs photos) ;
– pas de textes promotionnels !
Merci de faire parvenir vos textes à : journal@hecalumni.fr
Pour toute question, vous pouvez appeler le 01 53 77 23 35.

L'Alumni Journal, supplément du magazine HEC Stories n° 16, décembre 2022. Ne peut être vendu séparément. Rédactrice en chef : Daphné Segretain. Responsable médias numériques : Flavia Sanches. Secrétaires de rédaction : Lionel Barcilon et Christine Bois-Dumont. Rédactrice : Sarah Ben Nasr. Conception graphique et direction artistique : Fabienne Jousse. ISSN : 2677-710X. Commission paritaire n° CPPAP : 0325679504. Dépôt légal à parution. Imprimé par PPA-ESPrint. Fabrication : Laurent Charon. Certification papier : PEFC. Copyright HEC Stories, 2022.

bénévolat

LES ALUMNI S'ENGAGENT AUX CÔTÉS DES ASSOCIATIONS

HEC Bénévolat est à ton service, quels que soient ton âge et ta situation, étudiant, en activité, entre deux jobs, retraité, pour t'informer sur les formes de bénévolat, les secteurs associatifs et les missions ou mandats qui correspondent à tes aspirations. Quelle que soit ta localisation géographique, que tu disposes de quelques heures par mois ou plus, en présentiel et ou distanciel, même pendant une période limitée, HEC Bénévolat t'accompagnera dans ton expérience bénévole.

HEC Bénévolat rassemble la communauté des alumni qui ont ou recherchent un engagement bénévole et s'appuie sur une connaissance approfondie du monde associatif.

NOMINATIONS

•ESA (Entraide Scolaire Amicale)

Olivier Fannius, Mentor, Puteaux
Antoine Metzger, Mentor Boulogne-Billancourt

•FONDATION DU PATRIMOINE

Véronique Angelino-Pegum,
déléguée territoriale Tarn

Sylvie Bosset,
déléguée territoriale Hauts-de-Seine

Bertrand d'Hautefeuille,
délégué territorial Somme

Jérôme Leenhardt, délégué thématique
administratif Occitanie-Pyrénées

François Liebaert, délégué territorial Var

Catherine Mantel, déléguée thématique PACA

Olivier Motte, délégué territorial Alpes-Maritimes

Marianne Pennaneac'h, déléguée thématique

nationale projets RH

Catherine Raphos-Lucas, déléguée thématique

mécénat PACA

•IDEAS (Institut de développement de l'éthique et de l'action pour la solidarité)

Jean-Louis Hocq, conseiller

Sabry Noordally, conseiller

Hélène Virello, conseillère

•OCP (Organisation pour la prévention

de la cécité) - Maylis Roque de Borda, membre
du Comité de vigilance

OFFRES DE MISSIONS BÉNÉVOLES

•ANVP (Association nationale des visiteurs de prisons)

Responsable mission ressources (Paris).

•APERE (Accompagnement personnalisé d'entrepreneurs et repreneurs d'entreprises)

Accompagnateurs (Ile de France et autres régions).

•A TRAVERS LA VILLE

Administrateur-tresorier (Aubervilliers-Pantin).

•CLAIRE AMITIE

Trésorier.

•CRA (Cédants et repreneurs d'affaires)

Secrétaire général (Paris) et des délégués pour ses 70 délégations régionales.

•ENTRAIDE SCOLAIRE AMICALE

Mentors : 1 h par semaine (hors vacances scolaires) au domicile d'un élève.

Co-Responsables d'antenne : 4 h par semaine.

•FONDATION DU PATRIMOINE

Délégués régionaux (PACA, Nouvelle Aquitaine, Grand Est, Hauts de France...).

•HABITAT & HUMANISME

Administrateurs (toutes régions).

•H'UP

Experts sectoriels et fonctionnels.

•IDEAS

Conseillers.

•KODIKO

Accompagnants de réfugiés (formation assurée).

•ASSOCIATION VALENTIN HAUY

Conseiller juridique.

•LA TABLE DE CANA

Responsable Communication.

Juriste.

Administrateurs.

•LES RESTOS DU CŒUR

Auditeurs.

•LE DON EN CONFIANCE

Contrôleurs.

•GERMAE

Président.

•MAP SOLIDAIRE

Président.

•ADN (Agence du don en nature)

Ambassadeurs.

•LA PORTE OUVERTE

Administrateur.

Trésorier.

Pour toute information complémentaire, merci de joindre HEC Bénévolat par courriel : hec.benevolat@mailhec.com ou par téléphone au : 06 77 03 16 08.

ÉVÉNEMENTS HEC BÉNÉVOLAT

en visioconférence

• 9 janvier 18 h : Administrateurs d'associations

• 13 février 18 h : Recruter et fidéliser les bénévoles

• 13 mars 18 h : Collecte et recherche de fonds pour les associations

• 17 avril 18 h : Trésoriers d'associations

• 15 mai 18 h : Administrateurs

• 12 juin 18 h : Concilier carrière professionnelle et implication associative

• 11 septembre 18 h : Collaboration salariés - bénévoles

• 9 octobre 18 h : Collecte et recherche de fonds pour les associations

• 13 novembre 18 h : Administrateurs d'associations

• 11 décembre 18 h : Trésoriers d'associations



contact : hec.benevolat@mailhec.com – téléphone : 06 77 03 16 08.